

Reportage

Le jeu d'évasion dont vous êtes le héros

Dernière mode en matière de divertissement: les «**escape games**». Tout se joue contre la montre dans une pièce close, dont il faut sortir avec ses méninges. Une nouvelle tendance venue des pays de l'Est et qui visiblement séduit en Suisse romande.

Texte: Patricia Brambilla **Photos:** Yannic Bartolozzi





1

1 Alexei Konovalov accueille les participants dans la pièce. C'est lui qui crée personnellement les univers et conçoit les intrigues.

2 Le jeu débute. Il s'agit de trouver des clés qui ouvrent des boîtes contenant des indices et... d'autres clés.

3 Nos journalistes Pierre Léderrey et Véronique Kipfer, perplexes, se lancent dans une course contre la montre. Réussiront-ils à sauver leur peau?



2 3



L'affaire se passe dans un sous-sol. Plus précisément au deuxième sous-sol d'un local lausannois, quartier du Languedoc. Le maître des lieux, Alexei Konovalov, accueille ce jour-là une partie de la rédaction de *Migros Magazine*, qui a accepté de participer à un jeu d'évasion grandeur nature, appelé *The Door*.

Quand on demande naïvement à notre hôte: «Vous nous accompagnez?», il répond pince-sans-rire: «Non, moi je vous enferme», avant de proposer un dernier biscuit, une boisson fraîche ou un caramel à l'iode, à effet radioactif bon pour les méninges... Le ton est donné et la mission très claire: les visiteurs ont soixante minutes pour échapper au piège mortel tissé par Moriarty, l'ennemi juré de Sherlock Holmes. Comment? Non pas en agitant ses poings, mais ses neurones, puisqu'il s'agit de résoudre un paquet d'énigmes. Faute de quoi, un gaz létal se répandra dans la pièce et adieu les Watson en herbe...

Après une dernière recommandation et un sourire en coin – **«Il faut bien travailler en équipe, communiquer. C'est un jeu qui teste la cohésion du groupe»** – le maître des lieux nous enferme donc dans une pièce victorienne tout droit sortie d'un roman d'Arthur Conan Doyle. Volets tirés, fenêtres obscurcies avec du papier journal, un fauteuil fatigué, une cage à oiseau, un étui à violon, des fioles sur une commode, des coffres en tous genres et des tiroirs à n'en plus finir, fermés, ouverts, cadénassés.

Une énigme du diabolique Moriarty

Mais que faut-il chercher? Entre fausses pistes et vraies questions, l'essentiel du jeu consiste à trouver des clés. Qui ouvrent des boîtes contenant des indices et d'autres clés, le tout dans un enchaînement logique, mais néanmoins torturé, connu du seul cerveau malade de Moriarty...

Lequel Moriarty s'appelle en fait Alexei Konovalov, 36 ans, puisque c'est lui qui a lancé les premiers jeux d'évasion à Lausanne en

L'écureuil empaillé va-t-il donner la clé de l'énigme à Pierre Léderrey?



septembre 2014. Un concept qui serait né dans les pays de l'Est, avant d'essaimer un peu partout dans le monde, Londres, New York, Berne, Zurich et la Suisse romande, bien sûr (*lire encadré*). «Les *escape games* ont démarré en Hongrie dans les années 2000. Aujourd'hui, on en trouve une centaine à Moscou, c'est devenu une profession à part entière. Il y a des réalisations incroyables comme le <Titanic> à Kiev, où les joueurs sont enfermés dans une pièce tapissée de 700 kilos de métal avec des tuyaux comme dans la salle des machines...», raconte le jeune homme, originaire de l'Oural et grand connaisseur de ces divertissements.

C'est donc lui qui crée personnellement les univers et conçoit les intrigues – un deuxième jeu existe dans la pièce à côté, «Le bunker n° 7», pour une ambiance post-apocalyptique et stalkerienne. «J'aime bien inventer moi-même le scénario plutôt que de l'acheter sur une banque de données. C'est la partie la plus excitante du projet.»

Une petite entreprise qui roule

Passionné de brocantes, ce designer-graphiste-vidéaste et touche-à-tout, «qui aime les énigmes comme tout le monde et les romans de Dan Brown», met donc un soin particulier dans le choix des objets qui viennent planter le décor. «Dans l'espace Sherlock Holmes, j'ai disposé une vieille radio et un tuba, qui dormait dans ma cave depuis dix ans. Quant à l'octant accroché à l'un des murs, c'est une vraie pièce historique. Dans le bunker, certaines pièces appartenaient à mon grand-papa, comme la machine à écrire aux lettres cyrilliques.»

En un an et demi, sa petite entreprise, qui tourne avec cinq étudiants, est en bonne voie, puisque Alexei Konovalov en a fait son activité professionnelle principale. Comment expliquer un tel succès? «Toute la société est saturée de numéros. Ce jeu revient à l'objet, au toucher, il permet de fouiller, trifouiller, chercher avec ses petites mains», avance le maître des lieux, qui voit

défiler beaucoup de couples, mais aussi des familles, des amis de sortie ou des collègues en team building. «Les intellectuels, matheux ou ingénieurs, ne sont pas forcément ceux qui s'en sortent le mieux, ils font parfois de la surinterprétation et se perdent dans les déductions. Et puis, il y a ceux qui se vexent et claquent la porte après dix minutes!»

Puisque les week-ends sont souvent complets, le maître du jeu est déjà en train de préparer trois nouvelles salles à Lausanne. «Mon papa m'aide à repeindre et à construire les cloisons. On vise Hollywood avec des effets spéciaux!», dit-il en riant. **Les thèmes: un asile où il s'agira d'entrer dans le subconscient d'une personne dans le coma, une exploration de la cathédrale de Lausanne à la sauce *Da Vinci Code* et une affaire avec une société d'espions...**

Mais pour l'heure, retour à la chambre de Moriarty. La vaillante rédaction de *Migros Magazine* n'est toujours pas tirée d'affaire. L'heure tourne, la porte reste désespérément close. On n'en finit pas de triturer des boussoles, de soulever des fioles, de déchiffrer de mystérieux tableaux et d'ausculter des écureuils empaillés à la recherche de la dernière clé. Malgré les nombreux indices lâchés par notre tortionnaire – Alexei Konovalov suit en fait la progression des joueurs par caméra interposée et donne généralement cinq à dix indices par jeu – difficile d'avancer plus vite.

«C'est la métaphore de la vie, le jeu d'évasion. Temps lent au début, mais qui s'accélère à la fin», aime à dire le jeune homme. Oui, l'heure tourne soudain à une vitesse folle. Si le record du jeu est à 38,41 minutes, signalons quand même que 52% des participants sont restés piégés comme des rats. Un peu comme nous, qui n'avons réussi à dégoter la clé libératrice qu'après un sursis de douze minutes au-delà du temps écoulé... «Vous êtes observateurs, mais là, Moriarty a eu votre peau!», rigole notre hôte dans l'encadrement de la porte. **MM**

Exemples

Jeux d'évasion en Suisse romande

A Genève, quatre lieux pour différentes options: «Escape game» propose différents niveaux de difficulté avec trois univers bien distincts: une enquête scientifique façon *Les Experts*, un bunker ukrainien ou l'antre d'un psychopathe. Infos sur www.escape-geneva.ch. «Trip Trap Escape» joue sur deux tableaux: Rackham le Rouge et la mystérieuse Confrérie de la pierre. Infos sur www.triptrapescape.ch. A «Parapark», vous avez le choix entre le studio habité par un esprit dérangé ou une chambre d'expérimentation soviétique. Infos sur www.geneve.parapark.ch. «La Chambre secrète», située dans la vieille ville, elle, fait revivre tout un pan de l'histoire genevoise du XIX^e siècle. Infos sur www.secretchamber.ch/eng/game

A Lausanne, «The Door» vous invite dans le Bunker n° 7 ou chez Sherlock Holmes. Infos sur www.thedoorgame.com. Deux autres salles proposent un petit tour dans la Chine impériale, «Délire du mandarin» ou les mécanismes complexes d'«Area 652». Infos sur www.remoras.ch

A Cordast (FR), on trouve «Le Labo», où les visiteurs ont soixante minutes pour déjouer les plans machiavéliques d'un chimiste fou. Infos sur www.enigm.ch

A Vernayaz (VS), un fort militaire sert de terrain de jeu aux participants, qui auront tout loisir de se laisser enfermer dans le bureau du colonel ou d'être mis en quarantaine... Infos sur www.remoras.ch